



Rough Cut, 2013

Fernando Suels Mendoza

*Parfois partager
un plat de pâtes
vers 5h du matin
avec Pina faisait
aussi partie
de la recherche.*

Travailler avec elle était fascinant, riche de multiples possibilités. Son œuvre permet d'être soi-même, de s'écouter en cherchant. À mes débuts, j'étais très réservé, pas encore prêt à me dévoiler. Peu à peu, j'ai développé une confiance en moi et en Pina. Elle comparait les danseurs à des « fleurs » dont certaines ont besoin de plus de temps pour s'épanouir. J'ai ainsi eu le temps d'évoluer. À mesure que nous changeons, nous apportons des réponses différentes à ses questions. La source est inépuisable puisqu'il s'agit de l'humain. Cependant, il y avait des zones intimes vers lesquelles

Fernando Suels Mendoza

je n'avais pas toujours envie d'aller. Un jour, elle a demandé d'évoquer « un rêve ». Je me suis souvenu d'un rêve érotique. J'ai senti que je m'ouvrais lentement à des choses délicates en prenant des risques pour tout mettre sur la table.

Grâce à Pina, je me suis accepté moi-même. La liberté de son processus de travail était tellement stimulante. Travailler sur soi et avoir cet espace dans la compagnie est unique. J'ai mis au jour une sorte de talent comique. Mes collègues riaient mais je ne voulais pas me réduire à ce personnage. Je désirais aller dans des coins plus difficiles d'accès pour moi. J'adore chercher et ne peux m'arrêter de le faire. Il est toujours plus facile pour un interprète d'aller dans la même direction. Pina attendait qu'on la surprenne et cela me motivait beaucoup. Elle avait sa façon de communiquer ce qu'elle ressentait au-delà des mots. Elle plaçait ses mains autour de sa tête qu'elle inclinait... Un code corporel qui disait tout.

En tant que danseuse, elle avait un corps véritablement incroyable. Elle avait assimilé comme une éponge nombre de techniques comme celles de José Limon, du ballet classique ou encore la méthode Jooss-Leeder. Sa façon de bouger les bras, les mains, les coudes, ses pliés, étaient absolument magnifiques. Elle travaillait à la fois les énergies mâle et femelle. Chacun pouvait circuler entre ces deux pôles. J'ai compris l'essence de son mouvement en apprenant l'un des rôles principaux d'*Iphigénie*, celui de Pilades. Les mouvements y étaient complexes. Pendant quinze ans, j'ai été remplaçant et je ne l'ai jamais dansé en représentation. Je l'ai enfin interprété en 2008.

Avec Pina, il y avait toujours un espace pour évoluer, vieillir à l'intérieur d'une pièce. Avec l'âge, la force et l'énergie ne sont plus les mêmes mais la structure reste identique et permet de poursuivre le travail.

Membre de la compagnie
depuis 1995





Rough Cut, 2013



Iphigénie en Tauride, 2010

